



Disponible en ligne sur

ScienceDirect  
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte  
www.em-consulte.com



Communication

## Marnie, d'Hitchcock, et la régression d'âge dans les films « psy » du cinéma hollywoodien

*Hitchcock's Marnie and age regression in Hollywood cinema*

Jean-Pierre Luauté

25, rue de la République, 26100 Romans, France

### INFO ARTICLE

Historique de l'article :  
Disponible sur Internet le xxx

#### Mots clés :

Cinéma  
Film  
Hitchcock Alfred  
Psychanalyse  
Régression  
Souvenir  
Traumatisme psychique

#### Keywords:

Cinema  
Film  
Hitchcock Alfred  
Psychoanalysis  
Regression  
Memory  
Psychical traumatism

### RÉSUMÉ

*Marnie*, d'Alfred Hitchcock, est la parfaite illustration de la façon dont le cinéma hollywoodien voyait la psychanalyse dans les années 1950-1960. Elle était représentée comme une enquête policière dont le but était de découvrir un trauma infantile enfoui dans l'inconscient, trauma considéré comme la cause du trouble dont souffrait le héros. La reconstitution par l'enquêteur-psychanalyste de la scène où avait eu lieu le trauma permettait sa reviviscence lors d'une régression d'âge et celle-ci était l'amorce de la guérison. Trois autres films ont, avec *Marnie*, recouru au même procédé. La réalité d'une récupération des souvenirs via une régression d'âge reste très discutée.

© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

### ABSTRACT

Alfred Hitchcock's *Marnie* neatly illustrates the manner in which Hollywood Cinema of the 1950s and 1960s depicted psychoanalysis. In this film, psychoanalysis is presented as a kind of police investigation, the goal of which is to uncover a childhood trauma buried deep in the protagonist's unconscious and responsible for her troubles. Having discovered the origin of the trauma, the detective/psychoanalyst causes the protagonist to re-experience it so that she may begin to heal. While reliving the traumatic episode, the protagonist regresses to an earlier age. Three other films of the era depict the same process. That memories may be recovered through age regression remains a very debatable proposition.

© 2016 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

### 1. Introduction

Dans la séance que nous avons consacrée à l'ecmnésie [10], nous avons donné des exemples de quelques récits médico-fictionnels (écrits par des médecins ou à partir des informations qu'ils ont fournies et présentées dans le grand public comme des cas réels) décrivant des malades atteints du Trouble de la Personnalité Multiple (TPM) où une régression d'âge (RdA) avait permis d'accéder au traumatisme infantile enfoui déclaré responsable du trouble. Deux de ces récits : *Les trois visages d'Eve* et *Sybil*, devenus des best-sellers, ont donné lieu à des films. Nous y avons ajouté un autre film moins connu : *Lizzie*, tiré, lui, d'un roman. *Lizzie* et *Les trois visages d'Eve* ont précédé *Marnie*, le film d'Hitchcock, notre sujet central.

Adresse e-mail : jean\_pierre\_luaute@hotmail.com

<http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2016.11.002>  
0003-4487/© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

*Marnie* donne à voir la représentation la plus réussie du phénomène de la RdA et, avec les trois autres films, il illustre une conception populaire de la psychanalyse qui repose sur la notion du secret pathogène et sur l'existence d'un moyen privilégié pour le révéler : la RdA.

### 2. Historique du secret pathogène et de la régression d'âge

La conception de la psychanalyse dont il va être question repose sur une pratique qui remonte à ses tout débuts et qui est elle-même issue d'une tradition beaucoup plus ancienne. H. Ellenberger, dans son travail princeps de 1966 [4], a établi la généalogie du « secret pathogène » depuis son début, chez les populations primitives, jusqu'à son arrivée au XIX<sup>e</sup> siècle dans le champ médical. À ce sujet, N. Edelman [3] a remarqué que les magnétiseurs, s'ils admettaient le rôle du secret dans l'apparition

de maladies graves, n'établissaient pas de lien entre sa verbalisation et la guérison. Ce lien sera plus tard établi par Janet, puis par Freud.

Janet, dans *L'Automatisme psychologique* (1889), donne des exemples de guérison de symptômes hystériques grâce à la remémoration sous hypnose de souvenirs pathogènes enfouis. C'est le cas de Marie qui se dit atteinte depuis l'enfance d'une cécité de l'œil gauche et d'une hémianesthésie de la face. Il la fait régresser à différents âges et par tâtonnements découvre que c'est à six ans qu'elle a commencé à ne plus voir de cet œil ; or c'était l'âge où on l'avait obligée à dormir avec un enfant atteint d'une gourme de tout le côté gauche du visage. La scène ayant été rejouée, il obtient la guérison en l'assurant que le jeune garçon n'a pas la gourme, qu'il est très gentil et qu'elle peut le caresser. On sait que c'est dans *L'Automatisme psychologique* qu'il va introduire son concept de désagrégation psychologique (appelé plus tard dissociation).

Pitres, dans ses *Leçons cliniques sur l'hystérie et l'hypnotisme* (1891), a introduit pour sa part le concept d'ecmnésie qu'il décrivait comme une « réversion de la personnalité » avec, à l'âge où la régression s'était fixée, la présentation du sujet sous son aspect de l'époque (comportement, façon de parler, voix). Il était alors possible, en l'interrogeant, de lui faire raconter la ou les scènes dont il avait été victime ou témoin et l'on pouvait aussi accéder à ses souvenirs (restés frais comme si le temps ne s'était pas écoulé).

Freud a utilisé l'hypnose au début de sa carrière et ne l'a jamais vraiment abandonnée, comme le rappellent L. Chertok et M. Borch-Jacobsen [1]. Ce dernier insiste, à propos des *Études sur l'hystérie* (1895), sur le rôle essentiel de la catharsis, laquelle visait d'abord à faire replonger le malade dans l'état hypnoïde au cours duquel une scène traumatique s'était incrustée dans son psychisme pour non seulement la remémorer mais pour obtenir sa reviviscence.

Ce résumé de ce que l'on entend par secret pathogène et par RdA permet d'imaginer l'illustration idéale que le film peut permettre. Il s'agira de montrer dans l'ordre :

- les conditions naturelles ou les moyens utilisés pour faire apparaître la RdA dans le contexte émotionnel où avait eu lieu le trauma de l'enfance ;
- de représenter la RdA visuellement et phoniquement ;
- de filmer la verbalisation du trauma et de montrer la scène du passé grâce à un flashback. Ce schéma idéal est celui de *Marnie*.

La régression d'âge est une transformation soudaine d'une personnalité et un moment clé de la thérapeutique. On la distinguera de la représentation stable de jeunes multiples tels qu'ils peuvent apparaître au cours des TPM « sortant » de la personnalité hôte. Néanmoins, ces multiples peuvent aussi faire l'objet d'une RdA, afin de découvrir le traumatisme qui a amené leur création.

Avant d'aborder *Marnie* en tant que représentation achevée de la RdA, il faut déjà montrer comment ce film est aussi une illustration réussie de la psychanalyse comme enquête policière.

### 3. La psychanalyse comme enquête policière

Les liens entre psychanalyse et roman/film policier reposent, pour C. Ginsburg [6], sur le concept de « paradigme indiciaire ». Partant de la méthode d'attribution des œuvres d'art due à Morelli – recherche minutieuse de détails caractéristiques habituellement négligés (méthode que Freud lui-même avait estimé être « étroitement apparentée à la technique de la psychanalyse médicale ») –, Ginsburg a souligné la singulière convergence entre les procédés du roman policier et ceux de Freud.

### 4. *Marnie* : une enquête policière aboutie

*Marnie* fait partie, avec *La maison du Dr Edwardes*, de *Sueurs froides* et de *Psychose*, des films d'Hitchcock traitant de la folie. On soulignera sa parenté avec *La maison du Dr Edwardes* puisque dans les deux cas, les thérapeutes, la doctoresse et Mark, cherchent à découvrir le trauma causal pour sauver le ou la malade qu'ils aiment. Comme dans un roman ou un film policier, des indices sur ce qui va être la solution de l'énigme sont donnés dès le début, de façon à alerter et intriguer le spectateur.

Ainsi, lors de la première visite à sa mère, alors que Marnie lui reproche de ne l'avoir jamais aimée et de s'écarter d'elle – ce que le spectateur a constaté –, elle ajoute quelques phrases qui tireront leur sens du dévoilement final de la vérité : « Quand je songe à ce que j'ai fait... tu penses que je me suis mal conduite ? » Marnie ignore bien sûr le sens profond de ses propos et elle croit répondre à sa mère qui lui reprocherait d'être la maîtresse de son patron. De façon essentielle quant au rôle d'enquêteur que va jouer Mark pour découvrir l'origine de son aptitude au vol et au mensonge, toute une série d'indices est fournie : la découverte de sa phobie du rouge (les glaïeuls, la tache d'encre sur son corsage, la casaque du jockey), sa crainte des orages et bien sûr sa répulsion physique en présence des hommes. En accord avec la structure du roman/film policier, la scène finale qui va apporter le dénouement de l'énigme sera une reconstitution de la scène traumatique.

### 5. *Marnie* : une représentation filmique achevée de la RdA

#### 5.1. Écriture du scénario

*Marnie* est sorti en 1964, au terme d'un très long travail de préparation puisque la seule écriture du scénario, tiré d'un roman éponyme de Winston Graham [7], a duré trois ans et a obligé Hitchcock à faire appel à trois scénaristes successifs [12].

On ne pourra pas donner toutes les modifications apportées au livre par les scénaristes successifs. Des différences importantes se rapportant à notre sujet méritent d'être indiquées. La mère de Marnie n'est pas dans le livre une prostituée mais une femme bigote qui, pendant la guerre, parce qu'elle souffre de solitude, se donne à des marins en quête d'aventures. Il leur suffit, comme dans le film, de frapper au carreau de la chambre où elle dort avec Marnie. Mark est présenté dans le livre comme un homme timide, mal habillé ; il a un rival, l'autre directeur de leur firme qui est son opposé, c'est un amateur de femmes et un flambeur. Le rival est supprimé et Sean Connery (choisi parce que venant de jouer avec James Bond, un rôle prototypique de mâle séducteur) hérite en partie de ses traits. Mark, après le désastre de la nuit de noces, encourage Marnie à se faire soigner et lui fait accepter de rencontrer un psychiatre. Dans le film, le rôle du psychiatre disparaît et, trouvaille originale, c'est Mark qui va être l'enquêteur psychanalyste. La fin aussi est différente : Marnie qui s'est enfuie après avoir tenté sans succès de voler Mark va se réfugier chez sa mère pour apprendre que celle-ci vient de mourir. Elle découvre alors le trauma causal que sa mère lui cachait : sa grossesse par un marin de passage, le divorce, la négation de la grossesse, un accouchement clandestin suivi du meurtre du nouveau-né, finalement l'acquiescement pour folie puerpérale. Dans le scénario initial, le trauma oublié était le meurtre d'un client par la mère ; finalement, ce sera Marnie la meurtrière, ce qui accentue le mélodrame.

#### 5.2. Les cauchemars de Marnie

La scène finale montrant la RdA et dévoilant la vérité est précédée par deux cauchemars qui révèlent déjà une partie de ce qui s'est passé. Le premier chez la mère lors de la visite au début du

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/6786160>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/6786160>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)